

Chroniques ornithologiques en terres bigourdanes

Sébastien PÉRÈS

Résumé. Un ornithologue, Louis BANET, a sillonné durant près de vingt-six ans un petit village bigourdan du nom de Bazillac, principalement des années 1970 au début des années 1990. Il a quotidiennement consigné l'ensemble de ses observations dans des cahiers devenus aujourd'hui de précieux témoignages. Nous avons parcouru ces notes et en avons extrait les faits les plus intéressants : cas de reproduction, dates de migration, effectifs remarquables. Ces observations décrivent l'avifaune des parcs et jardins des bourgs ruraux, celle des rives de l'Adour ainsi que des milieux cultivés alors promis à une inéluctable augmentation de leur productivité. Elles témoignent donc des cortèges présents avant puis pendant les chamboulements induits par cette nouvelle course effrénée au rendement qui a profondément modifié les paysages ruraux du Sud-Ouest. Plusieurs de ces espèces sont aujourd'hui en déclin prononcé ou ont même disparu de ces milieux : Torcol fourmilier *Jynx torquilla*, Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus*, Chevêche d'Athéna *Athene noctua*, Linotte mélodieuse *Linaria cannabina*, Gobe-mouche gris *Muscicapa striata*, Bruant jaune *Emberiza citrinella*. Dans le même temps, de nouvelles dispositions législatives sur la protection de la nature permettaient le retour du Héron cendré *Ardea cinerea* ou du Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo*, évènements qui n'ont pas échappés à l'observateur.

La vallée de l'Adour, dans sa partie bigourdane en aval de Tarbes, est une riche plaine alluviale d'une dizaine de kilomètres de large, bordée par deux coteaux boisés qui s'ancrent au piémont pyrénéen. Historiquement, son paysage bocager était lié à une agriculture traditionnelle de polyculture élevage, favorisée en cela par la présence de l'Adour dont les eaux étaient diffusées dans la plaine par de nombreux canaux et fossés d'irrigation. Ces milieux aux multiples ressources sont ceux qui ont connu les changements les plus profonds après-guerre, du fait d'une nouvelle politique nommée « modernisation de l'agriculture » : réorientation vers la monoculture, augmentation de la taille des parcelles, destruction des plantes adventices, des haies, des fourrés, des mares... Les espèces peuplant ces habitats sont désormais parmi les plus menacées alors qu'elles faisaient pour la plupart partie de l'avifaune commune des campagnes françaises. Les données précises et documentées avec effectif, indice de reproduction, date d'arrivée ou de passage sont peu courantes pour les années 1960-1970 en particulier. Lorsqu'elles sont diffusées, ces observations de terrain nous racontent d'abord une avifaune locale aujourd'hui profondément modifiée, mais nous informent également de l'apparition ou de la reconquête spatiale d'espèces devenues communes, effet positif des lois de protection de la nature votées en 1976 pour certaines. En cela, elles nous permettent de mettre en perspective nos observations actuelles et de mieux les interpréter.

Louis BANET, ornithologue autodidacte, pyrénéen d'adoption, parcourut, durant presque trois décennies, un petit bout de terre nommé Bazillac, situé dans la plaine de l'Adour (Figure 1). Pendant toutes ces années, il consigna soigneusement par écrit l'intégralité de ses observations. J'eus connaissance de cette information en 2008. C'est sa fille qui proposa de mettre à ma disposition l'ensemble des cahiers de son père, dont les premières lignes furent rédigées au cours de l'hiver 1936 et les dernières s'achevaient au mois de juin 1995. Devant une telle opportunité, j'acceptai et les précieux documents me furent confiés ; sans plus tarder, je m'attelai au minutieux examen des cahiers ornithologiques.

L'homme

Né le 15 mai 1908 à Champagnol dans le Jura et aîné d'une fratrie de six, Louis BANET est dès le plus jeune âge passionné par les chevaux. Durant son adolescence, il obtient même l'accord de panser les bêtes dans les casernes locales. Au fil des ans, son penchant pour le monde équestre ne faiblit pas, au point qu'il débute une carrière militaire dans la cavalerie. Son statut professionnel l'amène à de nombreux déplacements et séjours aux quatre coins de France (Versailles, Dole, Mâcon, Lyon et Montbéliard...) et parfois au-delà des frontières européennes, jusqu'en Algérie.

Dans le même temps, il développe un intérêt croissant pour les oiseaux. Il s'adonne alors à sa passion qu'il exerce au gré de ses déplacements professionnels. En 1971, il se fixera définitivement à Bazillac, goûtant enfin une retraite bien méritée.

Les carnets de l'ornithologue

Hormis une démarche naturaliste des plus classiques, ses prises de notes sont, elles, pour le moins atypiques. Muni de carnets, il y consigne dans le moindre détail toutes les apparitions, tous les mouvements ou émissions vocales des espèces qu'il croise lors de ses sorties. Chaque soir, il s'applique alors à remettre au propre plusieurs heures d'observations, dévoilant ainsi au fil de sa rédaction, d'authentiques tranches de vie de l'avifaune locale.

Autodidacte, c'est en solitaire qu'il sillonne les berges et ripisylves de l'Adour, alternant ses recherches dans des milieux de type prairiaux et bocagers, habitats encore relativement et temporairement épargnés par la naissante intensification de la maïsiculture.

Voici quelques extraits, tirés respectivement des carnets n° 9 et 12.

• 3 décembre 1971 : « *Une dizaine de Tarins des aulnes, tantôt sur un aulne de la rive droite, tantôt à terre sur les rives de la petite lagune bien remplie maintenant, par suite des pluies abondantes de ces derniers jours. 16h15 - Un rouge-gorge chante son refrain. Grosse troupe de corvidés (freux en majorité, choucas quelques individus et corneilles) en vol sud-ouest nord-est par troupes de 25 à 30 individus. Je remarque que ces oiseaux, au-dessus d'un certain point, forment un tourbillon où entrent ceux qui viennent du sud-ouest et sortent ensuite pour partir nord-est.* »

• 27 avril 1972 : « *7h00 - Un torcol perché presque à la cime d'un des tilleuls de la place nasille lentement. Un troglodyte chante son refrain à plusieurs reprises. Une Mésange charbonnière porte des proies au nid du tronc de prunier (une fois, c'est une petite chenille).* »

• 27 mars 1974 : « *16h21 - Entends miauler une buse à l'ouest de notre maison. Deux corneilles volent est-ouest. 16h40 - Deux pies dans un pré où paissent des porcs. L'une d'elles se pose un instant sur la croupe d'une truie qui ne proteste pas. 16h50 - Un traquet pâtre mâle sur un aulne au nord du chemin, 125 mètres à l'ouest du gros bosquet. Il s'envole sur un plan de colza à 15 mètres au sud du chemin et alarme.* »

Ce sont donc ses carnets numérotés de 7 à 15, représentant quelques 1500 pages, qui auront servi de base à l'élaboration du présent article.

Au fil des saisons

La présentation des espèces rencontrées sera établie selon une trame saisonnière, ceci afin d'offrir au lecteur une perspective chronologique sur une année civile, telle qu'elle pouvait être appréhendée par les ornithologues locaux, plutôt rares à cette époque. L'accent sera essentiellement porté sur les preuves de nidifications relevées, les effectifs remarquables, ainsi que les dates de migration précoces ou tardives. Quelques commentaires sur le statut actuel de certaines espèces

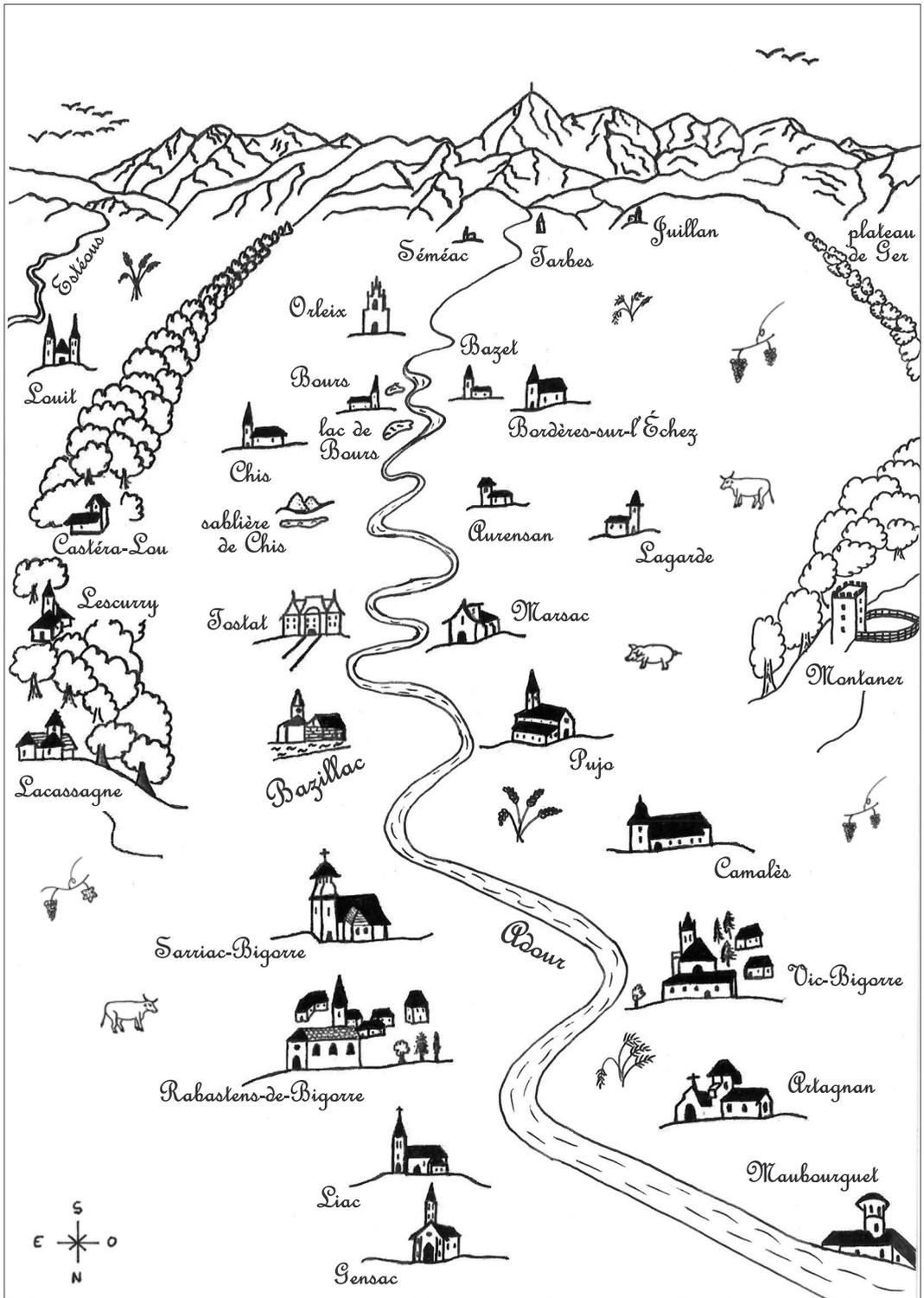


Figure 1. Localisation de Bazillac dans la vallée de l'Adour, entre Tarbes et Maubourquet.

seront fournis et géographiquement limités à un segment reliant Tarbes à Maubourguet, élargis au département ou à la région selon l'intérêt. Ces *addenda* seront étayés à l'aide des observations extraites des *Notes d'Ornithologie Pyrénéennes* publiées annuellement dans *Le Casseur d'os*, revue du GOPA. Sauf précision, toutes les observations qui vont suivre sont effectuées sur la commune de Bazillac.

Hiver

L. BANET observera son premier **Grand cormoran** *Phalacrocorax carbo* le 25 octobre 1982.

La littérature actuelle disponible décrit l'espèce comme rare en Midi-Pyrénées jusqu'en 1975, année des premiers hivernages. L'augmentation de ses effectifs devient exponentielle surtout à partir de 1987 (BOUSQUET, 1992). L'espèce est désormais observée sur la plupart des plans d'eau du département, notamment sur l'Adour, à Bours. Ce site accueille généralement une vingtaine d'oiseaux, avec un maximum de 65 le 28/12/2008.

Espèce plutôt rencontrée sur le littoral marin, le **Courlis cendré** *Numenius arquata* est contacté de façon esseulée durant les hivers 1971, 1972 et 1973. Un groupe de 12 oiseaux est cependant vu le 14 décembre 1973.

L'espèce est aujourd'hui observée au passage ou en hivernage sur certains plans d'eau de type collinaire.

Le **Corbeau freux** *Corvus frugilegus*, est un hôte hivernant dont les effectifs sont à cette époque considérables. Les 12 et 15 novembre 1971, ainsi que le 28 décembre 1972 une troupe est estimée à 2000 individus ! Dans les années 80, les effectifs semblent se tasser : maxima de 100 oiseaux durant l'hiver 1980-81, 200 pour l'hiver suivant, 30 le 23 décembre 1986. L'arrivée la plus précoce est notée le 19 octobre 1977.

Aujourd'hui, cette espèce n'est plus aperçue dans les environs de Bazillac que sous la forme de petits groupes : 15 le 15/01/2006 à Pujo, 10 le 15/11/2006 à Marsac, 15 le 01/12/2007 à Camalès, 22 le 03/01/2010 à Marsac ou encore 27 le 17/01/13 à Maubourguet. Cette diminution des effectifs hivernants amorcée à partir des années 80 est difficilement explicable mais pourrait être liée à une réduction des distances de migration. Elle est cependant synchrone dans d'autres régions de France, Ain et Île-de-France notamment (FOURCADE, 2006).

Une unique **Fauvette pitchou** *Sylvia undata* est observée le 1^{er} décembre 1972.

Quelques cas sporadiques d'hivernage ont été récemment relevés dans la plaine de l'Adour en 2001 et 2014, plus régulièrement en limite de celle-ci, à Montaner-64 et sur le plateau de Ger notamment.

Concernant la **Grive mauvis** *Turdus iliacus*, des oiseaux sillonnent ça et là les pâtures bazillacoises, à l'image de ces 40 oiseaux vus le 12 mars 1976 ou de ces 50 le 17 novembre 1980. Les observations contemporaines sont du même acabit.

Printemps, été

Durant plus de vingt ans, la **Caille des blés** *Coturnix coturnix* est chanteuse régulière du printemps à l'été, mais sa discrétion ne permet pas à L. BANET de conclure à une preuve certaine de sa reproduction.

Les effectifs de cette espèce sont soumis à de fortes fluctuations. Ainsi l'année 2005 est-elle un bon cru sur l'ensemble du Sud-Ouest, celle-ci apportant un contact sur un total de 21 communes, dont Laccassagne. Les saisons suivantes reçoivent moins de chanteurs et de façon plus irrégulière : seules les années 2006, 2008, 2009, 2011 et 2012 apportent un contact avec l'espèce. Depuis 2012, l'espèce se montre beaucoup moins loquace dans la vallée de l'Adour, bien que Midi-Pyrénées soit l'une des

régions françaises qui accueillent le plus d'individus (TESSON *et al.*, 2008 in *Atlas des oiseaux nicheurs de Midi-Pyrénées*, 2012).

Un mâle de **Perdrix grise** *Perdix perdix hispaniensis* accompagné de 5 jeunes est observé le 31 août 1973.

Il s'agit probablement d'oiseaux issus de lâchers cynégétiques, l'espèce étant confinée à l'heure actuelle du haut de l'étage montagnard à la base de l'étage alpin (LESCOURRET, 1988 in *Atlas des oiseaux nicheurs de Midi-Pyrénées*, 2012).

Une femelle de **Faisan de Colchide** *Phasianus colchicus* accompagnée de deux jeunes est observée le 2 septembre 1971. De nos jours, très peu de cas de reproduction sont rapportés pour cette espèce. Deux, seulement, ont été portés à notre connaissance : sur les communes de Rabastens-de-Bigorre et Sarriac-Bigorre, respectivement en 2002 et 2004.

Six observations de **Blongios nain** *Ixobrychus minutus* s'étalent du 17 août au 7 septembre 1991 et concernent au moins 3 individus différents :

17 août : « un blongios mâle perché dans un saule buissonnant, rive gauche, bien au soleil et à un mètre environ de la surface de l'eau. Il est tout à fait immobile »

20 août : « Retrouve le blongios à la même place. Mais il semble y avoir un juv. dans le fouillis de branches plus bas (plumage rayé -grisâtre-?)... je distingue bien son bec clair ».

21 août, 9h00, rive droite de l'Adour : « Il y a 2 blongios adultes mâles au même endroit que précédemment. Ils sont bien éclairés par le soleil ».

2 septembre, 9h20 : « un blongios juv. ou femelle. Plumage dorsal rayé. Tête plus foncé que ventre. Pattes verdâtres »

La présence probable d'un jeune cette année-là peut laisser envisager une reproduction de l'espèce dans le secteur, seule présomption connue à ce jour dans le département des Hautes-Pyrénées. Une seule observation de l'espèce est récemment rapportée : une femelle le 22/05/07 sur l'Adour à Bours. Dans les Pyrénées-Atlantiques une nidification possible est relevée avec l'observation d'un juvénile à Anglet (MAYAUD, 1940) puis, plus près de nous, un couple s'est reproduit en 2000 sur la commune d'Abos (GRANGÉ, 2001).

La 1^{ère} mention de l'**Aigrette garzette** *Egretta garzetta* date du 7 mai 1979.

L'espèce est désormais commune le long de l'Adour et se reproduit à Bazillac même, avec 10 à 12 couples en 2004 (FOURCADE, 2005). Le 11/12/02, 66 oiseaux sont également comptés en dortoir à Bazillac, et 73 à Aurensan le 02/12/03.

Une première preuve de reproduction du **Héron cendré** *Ardea cinerea* est communiquée à L. BANET par son gendre qui observe le 7 août 1981 à Sarniguet deux oiseaux encore pourvus de duvet.

Un individu transportant une branche est vu le 4 janvier 1982.

Cette date de première reproduction est très intéressante car les premiers cas connus en Midi-Pyrénées datent seulement de la fin des années 1980 (excepté une donnée en 1926 ; ROCHE, 1997).

En revanche, elle correspond à la première preuve rapportée en Béarn en 1982 sur le lac d'Artix (CARLON, 1985).

Au fil des deux dernières décennies, l'espèce s'est largement répandue. Une colonie s'est même établie à Bazillac, très probablement à l'époque où les sorties de L. BANET se raréfient (il n'en a jamais fait mention dans ses cahiers) ! Soixante nids y sont dénombrés en 2002. L'espèce est également notée nicheuse sur les communes d'Aureilhan, Maubourguet et Juillan.

Le **Milan noir** *Milvus migrans* est peu contacté, mais des preuves de reproduction sont rapportées avec des transports de branchages en juin 1971 et avril 1972, ainsi qu'un accouplement en mars 1982.

Récit d'une observation du 7 juillet 1980 concernant l'espèce : « Température à 18h00 : 27°C, bise



Chevêche d'Athéna (photo S. PÉRÈS)

et automnaux. L. BANET publiera une courte note au sujet de cette espèce dans la revue française *Alauda* (BANET, 1974).

Une **Gallinule poule-d'eau** *Gallinula chloropus* adulte accompagnée de 2 juvéniles est observée le 22 août 1972. Deux jeunes sont vus le 14 juin 1974 sur une mare de la commune.

L'espèce colonise de nombreux plans d'eau, même ceux de faibles superficies. Même si dans les années 2000, seules les villages de Bours, Orleix, Artagnan et Lescurry voient l'espèce se reproduire, elle n'en demeure pas moins une nicheuse commune.

La première mention de la **Tourterelle turque** *Streptopelia decaocto* à Bazillac date du 25 juin 1979 où elle séjournera jusqu'au mois d'août. Le début de la colonisation du Sud-Ouest date du milieu des années 1970 et son statut actuel d'espèce omniprésente dans les villages se passe de commentaires.

Des années 1967 à 1985, en plus de contacts sonores, trois observations diurnes de la **Chevêche d'Athéna** *Athene noctua* apportent la preuve de sa présence. Elles sont datées du 21 juillet et 7 août 1967, et du 19 juillet 1968, cette dernière donnée étant relatée comme suit : « une chevêche sur un poteau de la ligne téléphonique en plein soleil, s'envole dans un arbre voisin puis dans un autre ; elle se pose enfin au milieu de la route où elle fait des mouvements spasmodiques du corps de haut en bas ». Actuellement, les contacts avec l'espèce se raréfient. En 2001, 2002, 2004 et 2005, quelques individus sont vus ou trouvés morts sur les communes de Vic-en-Bigorre, Maubourguet et Liac. Jusqu'en 2015, neuf autres communes livrent un contact avec l'espèce. L'espèce survit

d'ouest. 18h02 : un milan noir plane au-dessus de notre quartier. En arrive une 2^{ème}, un 3^{ème}. À 18h15, il y en a vingt, toujours planant au-dessus de notre quartier, mais plus à l'ouest et plus haut. De temps en temps, un ou deux appels. Le groupe se resserre, s'étire, quelques oiseaux prennent de la hauteur, redescendent sans piquer. 18h25, la troupe éclate...à aucun moment un oiseau n'a plongé au sol, alors que dans un pré voisin, une quinzaine d'oisons pacageaient. »

L'espèce est aujourd'hui largement représentée et installe volontiers son aire au sein de boqueteaux et bosquets isolés.

Le seul et unique **Aigle botté** *Aquila pennata* sera observé le 12 juillet 1980. Il s'agit alors d'un individu de forme claire. Depuis quelques années, un couple s'est établi sur la commune de Bazillac ; l'espèce est commune dans la vallée et les coteaux avoisinants.

La 1^{ère} observation du **Balbuzard pêcheur** *Pandion haliaetus* date du 13 avril 1971. D'autres suivront, exclusivement centrées autour des passages printaniers

localement dans la vallée comme le prouve la persistance des contacts sur ces diverses communes, mais son avenir est aujourd'hui incertain. À partir des années 1980, l'espèce a connu un fort déclin, perdant environ la moitié de ses effectifs. Aujourd'hui, elle n'est plus observée qu'en de rares localités des Hautes-Pyrénées, dont justement la vallée de l'Adour entre Tarbes et Vic-en-Bigorre (URBINA-TOBIAS, 2011).

La **Chouette hulotte** *Strix aluco* est entendue tout au long de la période considérée. Voici une courte anecdote datée du 12 août 1974 : « *Guy A. m'informe qu'il a trouvé 3 juv. de hulotte morts dans une encoignure du grenier. À côté d'eux, il y avait plusieurs rats morts. Ont-ils été empoisonnés par les rats - eux-mêmes - empoisonnés au cours de la dernière campagne de dératisation ? Par ailleurs depuis plusieurs semaines, il ne voit plus d'adultes, alors qu'il y en avait au-moins deux dans les greniers.* »

Chanteuse chaque année depuis 2008 à Tostat, parfois dès le mois de juillet.

Seulement deux mentions de l'**Engoulevent d'Europe** *Caprimulgus europaeus*. Une première datée du 25 juillet 1972 est mentionnée comme suit : « *De mon jardin, j'entends secteur sud-ouest comme un bruit de roue dentée, de rouet, pendant une minute, s'éloignant, revenant... c'est la première fois que j'entends cette manifestation* ». La seconde le 30 août 1977 : « *Ma fille G. m'apporte un engoulevent trouvé agonisant sur la route près de Tostat* ».

Les sites de nidification actuels les plus proches sont situés à environ cinq kilomètres sur la commune de Montaner-64. Des années 2000 à nos jours, l'espèce a été entendue chanteuse sur les communes de Lagarde et Vic-en-Bigorre et observée sur celle de Castéra-Lou. Un œuf est trouvé le 10/06/02 à Bordères-sur-l'Échez.

La seule mention du **Guêpier d'Europe** *Merops apiaster* concerne 4 oiseaux observés par son gendre début juillet 1988 à Marsac.

Aucune reproduction n'est constatée à ce jour et ce malgré le caractère colonisateur de l'espèce, susceptible de profiter de la proche présence de sablières et gravières.

La **Huppe fasciée** *Upupa epops* est fréquemment observée ; le seul indice de reproduction concerne un oiseau transportant une proie le 15 juin 1975.

Depuis les années 2000, l'espèce a été recensée nicheuse certaine sur onze communes de la plaine. Bien qu'en déclin dans plusieurs régions de France, elle semble ici résister localement, l'observation d'oiseaux en période de reproduction demeurant régulière. À titre d'exemple, la commune de Tostat a accueilli un couple nicheur durant les huit dernières années.

Le **Torcol fourmilier** *Jynx torquilla* est contacté des années 1971 à 1977 ainsi qu'en 1982 et 1984. Il sera entendu à de très nombreuses reprises durant les différentes périodes estivales. Quelques comportements laissent fortement présager d'une reproduction dans les environs du village. Ainsi cet individu transportant une proie le 3 juin 1971 ou cet accouplement noté le 27 juin 1975.

Aujourd'hui, les très rares contacts auditifs ou visuels enregistrés sont l'œuvre d'oiseaux en halte migratoire (Tostat et Montaner-64 en 2015). Les derniers sites proches connus le long de l'Adour étaient situés à Artagnan : encore occupés à la fin des années 1990 / début des années 2000, ils ont été détruits par la suite (J.-M. FOURCADE, comm. pers.). La disparition des haies et arbres à cavités, l'usage intensif de pesticides semblent être les causes de sa raréfaction actuelle. Durant l'enquête des oiseaux nicheurs en Midi-Pyrénées (2007 à 2010), seules 10 mailles laissent présager d'une possible reproduction de l'espèce dans les Hautes-Pyrénées, et deux seulement la confirment.

Le **Loriot d'Europe** *Oriolus oriolus* est un chanteur commun des ripisylves de l'Adour. Le 14 août 1984, L. BANET observe un jeune de l'année : « *Sur le vieux poirier, un loriot juvénile becquetant les poires. Il est nourri par un plus gros loriot adulte. Ce dernier est en butte aux attaques des moineaux* ».

L'espèce est encore régulièrement détectée dans les nombreuses chênaies et peupleraies.

Torcol fourmilier
(photo S. PÉRÈS)



La **Pie-grièche écorcheur** *Lanus collurio* semble commune et fournit sa première preuve de reproduction le 15 juillet 1967 où un jeune reçoit la becquée d'un adulte.

Plus que jamais, l'écorcheur est de nos jours tributaire du sort réservé à son habitat de prédilection que sont les haies d'épineux à proximité de zones ouvertes, essentielles à ses activités de chasse. En 2002 et 2007, elle est trouvée nicheuse à Vic-en-Bigorre et Bazillac, ainsi qu'aux abords de la gravière de Chis en 2014 et 2015.

Bien que les observations concernant la **Pie-grièche à tête rousse** *Lanus senator* soient nombreuses, aucune n'apportera la moindre preuve de reproduction. On retiendra celle d'une femelle le 26 juillet 1972 qui concerne très probablement un individu déjà en migration postnuptiale. Aujourd'hui encore, quelques unes sont observées aux deux passages.

L'**Alouette des champs** *Alauda arvensis* est omniprésente en période de reproduction. Si aucune preuve certaine de reproduction n'est apportée, la fréquence des chants attestent sinon d'une nidification, en tout cas de longs cantonnements estivaux. Dès 1968, des trilles sont entendues au mois de juillet, puis en avril, mai et juin des années 1971 à 1974 et en 1978.

Sa disparition de la plaine de l'Adour se confirme donc à partir des années 1980 et est incontestablement imputable à la progression de la monoculture du maïs. Elle s'est désormais retranchée sur le piémont pyrénéen, ne subsistant plus en plaine que sur le plateau de Ger. La déprise agricole entraînant la fermeture des milieux est également un facteur aggravant, le déclin de l'espèce ayant été perçu dès les années 1970 (JARRY, 1999a ; SAARI, 1999 in *Atlas des oiseaux nicheurs de Midi-*, 2012).

En ce qui concerne la **Mésange bleue** *Cyanistes caeruleus*, un nourrissage au nid est observé le 29 août 1974. Une voisine signale un nid dans une boîte aux lettres le 24 mai 1973 : il contient 14 œufs dont 10 ont éclos !

Une colonie d'**Hirondelle de rivage** *Riparia riparia* est découverte le 6 août 1983 : « ai trouvé les nids d'Hirondelles de rivage dans un énorme tas de sable durci sur la rive droite à 4 mètres de hauteur. Je compte 30 trous. Malheureusement le tas de sable sera exploité et donc les nids

détruits ». Le 16 juillet 1984, L. BANET découvre une nouvelle colonie comportant 83 cavités. Actuellement, quelques sites propices (Maubourguet en 2001) ou sablières en activité sont encore utilisées pour la nidification comme celles de Vic-en-Bigorre (jusqu'à 150 cavités en 2002) et Chis (découverte en 2007 et de 89 cavités en 2009).

Au sujet de l'**Hirondelle rustique** *Hirundo rustica* : « 3 Hirondelles de cheminée juv. perchées sur la branche morte d'un aulne en bordure du chemin de Briquet reçoivent la becquée à tour de rôle ». L'observation date du 5 août 1967. L'oiseau le plus tardif est observé le 11 novembre 1974.

Le 12 juillet 1975, un couple d'**Hirondelle de fenêtre** *Delichon urbicum* construit un nid sur l'église de Bazillac. Le 20 du même mois : « 7h30, découvre le nid d'Hirondelle de fenêtre tombé à terre avec deux poussins. Comme ils vivent encore, ma femme et ma fille les recueillent. Elles remplissent un petit pot avec les plumes et la paille de l'ancien nid, posent le pot sur l'entablement de la fenêtre au premier étage, fermant à demi le volet pour maintenir les poussins à l'ombre. Après quelques minutes de recherches et d'hésitations, les parents retrouvent les poussins et viennent près d'eux pour les nourrir. »

Deux indices de reproduction de la **Fauvette grisette** *Sylvia communis* sont rapportés : un individu transporte une plume le 14 mai 1974 et un adulte accompagné de 4 juv. est observé le 24 juillet 1967. À la faveur de friches ou de pâturages parsemés de ronciers, l'espèce est encore actuellement bien représentée.

Un juvénile de **Troglodyte mignon** *Troglodytes troglodytes* reçoit la becquée le 1^{er} août 1975. Un adulte construit son nid le 1^{er} avril 1976 : « Un troglo bâtit son nid dans le platane sud... L'oiseau vient sous le pommier ouest à 5 mètres. Il arrache des brins de mousse sur les bordures des parterres et les porte à son nid dissimulé dans le lierre épais qui tapisse le tronc et la base des branches du platane. 6 voyages en 12 minutes... ».

Un nid de **Merle noir** *Turdus merula* contenant 4 œufs est découvert le 6 mai 1981. Une anecdote est relevée à son sujet : « ma femme voit un merle couché sous les tilleuls de la place. Il reste un moment sur le ventre posé sur la terre gelée puis se relève et picore à l'endroit où il était couché. La chaleur de son corps a fait dégeler la terre et, probablement l'a rendue plus meuble et plus facile à pénétrer du bec. »

En 1978, un nid de **Gobemouche gris** *Muscicapa striata* est découvert : « un gobemouche gris apporte un papillon beige qu'il tient par le corps et dont les ailes lui font une sorte de moustache. Les deux parents y viennent nourrir les poussins chacun leur tour... Il y a trois petits probablement. Je n'ai pu le voir exactement même de près car les poussins se sont aplatis et serrés les uns contre les autres ne formant qu'une masse grise alors que les parents tournaient et voletaient à proximité en criant d'inquiétude "tchi-ti-tui" ! Je n'ai pas insisté pour ne pas faire abandonner le nid. »

Le 15 mai de l'année suivante, un couple construit au même endroit ; le 30 mai, 3 œufs sont découverts. Le 11 juin, un poussin est observé, ainsi que des nourrissages le 14 ; le nid est totalement vide le 17 juin. Aucun nourrissage hors nid ne sera observé par la suite.

Dans les années 2000, des preuves de nidification sont rapportées de Vic-Bigorre, Sarriac-Bigorre, Tarbes et Bours. mais l'espèce est très localisée et difficile à croiser.

Un juvénile de **Rougegorge familier** *Erithacus rubecula* est observé le 12 juin 1972, deux sont nourris par les parents le 5 mai 1977.

Des chanteurs de **Rougequeue à front blanc** *Phoenicurus phoenicurus* sont parfois contactés jusque tard dans la saison. Une seule preuve de reproduction est rapportée avec la présence d'une famille dans le jardin de L. BANET le 17 juillet 1968. Un mâle chanteur est observé à la cime d'un tilleul le 7 mars 1977. Cette mention constitue ainsi la date d'arrivée la plus précoce connue pour le bassin de l'Adour.

Depuis cette observation, les preuves de nidification dans les Hautes-Pyrénées sont localisées dans quelques boisements du piémont et sont devenues inexistantes dans la vallée de l'Adour.

Le **Tarier pâtre** *Saxicola rubicola* est régulièrement rencontré, la première preuve de reproduction est rapportée le 21 juillet 1967 avec la présence de jeunes quémendant. Des reproductions avérées sont également signalées en 1969, 1972 et 1973.

L'espèce semble aujourd'hui s'accommoder de formations végétales basses et de faible volume pour y bâtir son nid et ce même à proximité de grandes étendues maïsicoles ! Bien que des preuves certaines de sa nidification nous proviennent des seules communes de Castéra-Lou, Aureilhan, Laccassagne et Sarriac-Bigorre, ce tarier est un nicheur commun sur l'ensemble de la vallée.

Le 26 mai 1972, un nid de **Moineau friquet** *Passer montanus* est découvert dans une loge de pic dont l'espèce de ce dernier n'est pas précisée.

Depuis l'année 2000, neuf communes ont vu l'espèce se reproduire.

D'après la description, 4 individus de **Bergeronnette printanière** *Motacilla flava* de la race *flavissima* sont observées le 16 septembre 1971 : « ...queue plus courte (?)...dessous entièrement jaune, sourcil jaune, dessus verdâtre. Se querellent avec les traquets pour l'accès à une petite flaque d'eau au milieu du chemin ».

Le seul indice certain de reproduction de la **Bergeronnette des ruisseaux** *Motacilla cinerea* est constitué par l'observation d'un jeune nourri par un adulte le 6 juillet 1971.

Deux accouplements successifs de **Linotte mélodieuse** *Linaria cannabina* sont notés le 3 juin 1974.

Le 18 juillet 1985, un mâle nourrit un juvénile alors qu'un deuxième patiente à proximité.

En plaine, les preuves de reproduction sont aujourd'hui très rares : mentionnons celle d'un couple qui prélève des matériaux en 2014 sur la commune de Chis. Une activité reproductrice persiste toutefois sur les secteurs des coteaux environnants qui lui conviennent encore, mais la population nicheuse est victime d'une érosion de ses effectifs. Ce phénomène reste le grand classique des oiseaux liés aux milieux agricoles, ces derniers étant soumis à l'uniformisation paysagère (Atlas des oiseaux nicheurs de Midi-Pyrénées, 2012).

Un nid de **Chardonneret élégant** *Carduelis carduelis* garni de poussins est découvert le 13 août 1967. Un autre est en cours de construction dans un pommier le 8 mai 1974. Le 26 mai 1983, un nid construit dans un prunier contient trois œufs.

Un **Bruant jaune** *Emberiza citrinella* transporte une chenille le 3 août 1971 et un autre transporte des brindilles le 29 mai 1972. Ces deux observations constituent les seuls indices de reproduction disponibles.

Dans les milieux où l'aspect bocager a su être préservé, cet embérézidé est encore présent. Ainsi, entre 2002 et 2007, sa reproduction est prouvée sur les communes de Vic-en-Bigorre, Castéra-Lou et Gensac. Il est de plus chanteur régulier sur la commune de Tostat.

Des **Bruants proyers** *Emberiza calandra* chanteurs sont entendus aux printemps 1971, 1972 et 1974. Bien qu'aucune preuve de reproduction certaine ne soit clairement établie, de nombreux mâles chanteurs sont entendus entre Tostat et Rabastens-de-Bigorre en 2008, 2009, 2011 et 2015.

Automne

Pour la première fois dans le département, L. BANET observe deux **Hérons cendrés** *Ardea cinerea* le 23 septembre 1972. Des observations de petits groupes sont faites à partir des années 1980 (6 le 7/11/1980). Au fil des années, l'espèce est observée en troupes plus importantes : 50 le 7 octobre 1985 (obs. de M. MONTAGNOL).

La première mention du **Grèbe castagneux** *Tachybaptus ruficollis* est rapportée à l'automne 1980 sur l'Adour.

Pour comparaison, l'hiver 2010-2011 a accueilli jusqu'à 16 individus sur ce même site, le record étant détenu par le lac de Bours avec 118 oiseaux au cours de l'hiver 2012-2013.

Outre l'assertion de son beau-père déclarant que des **Outardes canepetières** *Tetrax tetrax* passent quelquefois dans la région de Bazillac – Tostat et qu'elles sont très difficiles à tirer, L. BANET manquera l'occasion de voir un oiseau qui aurait été tué par un chasseur le 20 octobre 1976. À la même époque, son gendre lui rapporte également que le facteur de Tostat aurait vu des Outardes canepetières dans la plaine, toujours aux alentours de Bazillac-Tostat.

La chute drastique des effectifs à l'échelle du pays n'offre aujourd'hui que très peu de chance de croiser à nouveau cette espèce dans la vallée de l'Adour. En Bigorre, une seule observation est disponible sur les 16 dernières années : une femelle le 04 octobre 1999 sur la lande de Ger (PÈRES, 2001).

Une seule mention de l'**Œdicnème criard** *Burhinus oediconemus* : un oiseau levé le 23 octobre 1972. Espèce discrète, quelques observations récentes émaillent le passage automnal, en 2002 à Ibos, 2007 à Lescurry et 2011 à Aureilhan.

Le **Pluvier doré** *Pluvialis apricaria* est noté plus ou moins régulièrement en migration postnuptiale et selon les aléas météorologiques. Par exemple, 29 en vol le 22 octobre 1974.

Aujourd'hui encore, l'apparition de l'espèce reste soumise à l'intensité des vagues de froid ; quatre hivers postérieurs à 2000 voient l'apparition de l'espèce, dont une troupe de 23 oiseaux à Sarriac-Bigorre en 2007.

Dès 1971, quelques **Choucas des tours** *Corvus monedula* hivernants sont observés dans la plaine. Le 2 novembre 1974, en milieu de matinée, 60 oiseaux provenant du nord-est se dirigent ouest-sud-ouest.

L'espèce est aujourd'hui peu fréquente et localisée en hivernage. Les observations récentes effectuées sur les communes d'Aureilhan, Maubourguet, Marsac, Sarriac-Bigorre et Tostat peuvent concerner aussi bien des oiseaux en migration que des hivernants locaux ; la proximité des dortoirs gersois (370 oiseaux durant l'hiver 2003/2004 ; FOURCADE, 2006) fournit un réservoir desquels les individus essaient alentours.

Une colonie, découverte en 2008 sur la tour de Montaner-64, accueille une grosse dizaine de couples nicheurs.

Un individu de **Pie-grièche « grise »** *Lanius excubitor / meridionalis* est observé le 26 juillet 1972. D'autres contacts suivront les 11, 13 et 16 septembre. Également les 4 et 12 octobre et 10 novembre 1973 ; les 27 septembre et 10 octobre 1974 et enfin le 24 octobre 1978.

Il n'est pas possible de dire si ces observations concernent *excubitor* ou *meridionalis*, ces deux taxons n'ayant pas encore été séparés à l'époque.

Anecdotes

Au cours de ses investigations, L. BANET aura parfois été appelé à faire preuve de pédagogie face à la méconnaissance d'autres usagers de la nature. Voici trois anecdotes, qui montrent combien connaissance et protection vont de pair !

14 décembre 1984 : « À 13h00, le jeune P. m'apporte à identifier un couple de canards qu'il a tué sur l'Adour hier à l'ouest de notre maison. Après examen et recherche, je conclus qu'il s'agit d'un Fuligule milouin et de sa femelle ».

30 août 1977 : « *B.B m'apporte un oiseau à identifier. C'est lui qui l'a tué. C'est un pic-vert juvénile. Depuis au moins deux semaines, les jeunes comme B., chassent les oiseaux du village soit avec des carabines de chasse, soit avec des fusils à air comprimé. Ils tirent n'importe quel oiseau (un chardonneret tiré dans notre jardin)* ».

17 septembre 1980 : « *Vers 15h00, deux jeunes voisins tirant à la carabine à air comprimé touchent un Gobemouche noir femelle. Sur ma demande, ils m'apportent l'oiseau dont les rectrices ont été arrachées (par le plomb ?), mais il est sans blessures et s'envole aussitôt que j'ouvre la main. Je montre aux jeunes les oiseaux à chasser et ceux à protéger* ».

Épilogue

La deuxième moitié du XX^e siècle voit se développer un nouveau modèle agricole orienté vers l'intensification des pratiques culturales. Dans la vallée de l'Adour, les milieux sont uniformisés et banalisés par la destruction du parcellaire bocager qui accompagnait jusqu'alors l'agriculture traditionnelle de polyculture élevage. Les vignes et cultures variées ainsi que les pâtures et prairies humides disparaissent pour laisser place à de vastes étendues de maïs, drainées et irriguées par aspersion. Louis BANET aura été le témoin, dans ce petit coin de Bigorre, de l'évolution progressive de l'avifaune « ordinaire » encore présente alors dans de nombreuses campagnes françaises, mais dont les effectifs ne cesseront désormais de s'éroder. Ainsi aura-t-il vu de nombreuses espèces à l'aube de leur déclin, qu'il soit d'origine locale par destruction des habitats (Torcol fourmilier, Alouette des champs ou Rougequeue à front blanc) ou lié à des changements plus globaux (Corbeau freux). À l'inverse, la dynamique des espèces lui aura permis de noter l'implantation de la Tourterelle turque ; les nouvelles dispositions législatives des années 70 auront quant à elles favorisé la réapparition progressive d'espèces comme le Héron cendré ou le Grand Cormoran.

Affaibli par la maladie, c'est sa fille qui, l'accompagnant sur le terrain, lui permettra d'étancher sa soif d'observations jusqu'à ce jour du 12 décembre 2002 où il s'éteindra à l'âge de 94 ans. Louis BANET aura appartenu à cette lignée d'ornithologues précurseurs, avides de connaissances, couchant sur le papier plus d'un demi-siècle de témoignages naturalistes, comme autant d'instantanés des mœurs de l'avifaune locale.

REMERCIEMENTS

À G. MONTAGNOL de n'avoir pas hésité à me confier « une vie » de manuscrits et d'avoir su faire preuve de patience jusqu'à l'achèvement de cet article. À François BALLEREAU et Jean-Louis GRANGÉ pour leur relecture, à Stéphane DUCHATEAU pour son aide à la mise en forme, à Stéphane HOMMEAU pour ses idées pertinentes et Jean-Marc FOURCADE pour son travail de restructuration rédactionnelle.

Summary. Ornithological review in Bigorre.

Louis BANET, a local ornithologist, prospected for nearly twenty-six years a village called Bazillac, located in the Adour valley near Tarbes, mainly from the 1970s to the early 1990s. We were able to study his notebooks in which he recorded his observations on a daily basis. We have then synthesized the most interesting data: reproduction events, migration dates and significant numbers. These observations describe the former avifauna of parks and gardens, cultivated fields and banks of the Adour river. Therefore, the results show the bird communities present at this little-known period. Many of these species are now in decline or have even disappeared from these areas: Wryneck *Jynx torquilla*, Common Redstart *Phoenicurus phoenicurus*, Little Owl *Athene noctua*, Linnet *Linaria cannabina*, Spotted Flycatcher *Muscicapa striata*, Yellow Bunting *Emberiza*

citrinella. At the same time, the new conservation laws allowed the return of the Grey Heron *Ardea cinerea* or the Great Cormorant *Phalacrocorax carbo*, two major events experienced and reported by the observer.

Resumen. Crónicas ornitológicas en tierras bigourdanes

Un ornitólogo Louis BANET, ha recorrido durante casi veintiséis años un pequeño pueblo llamado Bazillac, principalmente desde el 1970 hasta principios del 1990. Registró todas sus citas diariamente en cuadernos que se convierten hoy en testimonios importantes. Leímos cuidadosamente estas notas y hemos extraído las citas más interesantes: casos de la reproducción, fechas de migración, cifras excepcionales. Estas notas describen la avifauna de parques y jardines en pueblos rurales, de las orillas del Adour y de la campiña cercana, que fueron sometidos a una modernización agrícola. Por lo tanto, reflejan la avifauna presente antes y durante esta carrera al rendimiento agrícola que ha cambiado profundamente los paisajes rurales del Suroeste de Francia. Muchas de estas especies se encuentran hoy en fuerte declino o incluso desaparecieron de estas áreas: Torcecuello, Colirrojo real, Mochuelo europeo, Pardillo común, Papamoscas gris, Escribano cerillo y Triguero. Al mismo tiempo, la nueva legislación sobre la protección de la naturaleza ha permitido el retorno de la Garza real o del Cormorán grande, acontecimientos que no han escapado al ojo naturalista de L. BANET.

BIBLIOGRAPHIE

- BANET L., 1974. Cigognes et Balbuzards de passage à Bazillac. *Alauda*, 42 (4) : 503-504.
- BOUSQUET J.-F., 1992. Statut du Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo* en Midi-Pyrénées. Le Pistrac, N° 14 : 18-23.
- CARLON J., 1985. Premières nidifications du Héron garde-boeufs (*Bubulcus ibis*), du Goéland leucophée (*Larus cachinnans*) et du Héron cendré (*Ardea cinerea*) au pied des Pyrénées. *Alauda* 53 : 64-65.
- DUCHATEAU S., 2011. *Histoire et bibliographie de l'ornithologie des Pyrénées françaises*. GOPA, Pau, 704 p.
- FOURCADE J.-M., 2004. Les colonies d'Ardéidés arboricoles de l'Adour, hors zone des barthes. *Le Casseur d'os*, 5 : 119-125.
- FOURCADE J.-M., 2006. Précisions sur l'hivernage du Corbeau freux *Corvus frugilegus* dans le Bassin de l'Adour. *Le Casseur d'os*, 6 : 79-85.
- GRANGÉ J.-L., 2001. Le Blongios nain *Ixobrychus minutus*, nouvelle espèce nicheuse en Béarn. *Le Casseur d'os*, 1 (1) : 58.
- JOACHIM J., 1985. Le Héron cendré *Ardea cinerea* dans notre région. *Genette*, N° 20 : 6-8.
- MAYAUD N., 1940. L'avifaune des Landes et de la région pyrénéenne occidentale. *L'oiseau et RFO*, T. X : 236-284.
- NATURE MIDI-PYRÉNÉES, 2012. *Atlas des oiseaux nicheurs de Midi-Pyrénées*. Delachaux et Niestlé.
- PÈRES S., 2001. Une Outarde canepetière *Tetrax tetrax* sur la lande de Ger. *Le Casseur d'os*, 1 (1) : 60-61.
- URBINA-TOBIAS P., 2011. Distribution de la Chevêche d'Athéna *Athene noctua* dans le bassin de l'Adour. Estimation des densités et de la dynamique des noyaux recensés. *Le Casseur d'os*, 11 : 94

Sébastien PÈRES : 1, place de la Bascule, 65140 Tostat